L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73.   NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 1er MAI 1884.   57me Année.

Dufour, Bonnet et Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 1er MAI 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an $12 00
Six mois 6 00
Trois mois 3 00
Un mois 1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an $2 00
Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an $3 00
Six mois 1 50
Quatre mois 1 00
Trois mois 75
Renferme deux feuilletons.

VENTES DE CE JOUR.

Par Roger Murphy, constable, rue Tchoupitoulas près du coin Septième, 11 wagons avec leurs accessoires.

Par Jas. P. Guinault, au coin des rues Canal et St. Patrick, magnifique vacherie.

Par Spear & Escoffier, au No. 46 rue Royale, draps d'été, toiles.

L'immigration en Louisiane.—Une bonne occasion manquée.

Nous lisons, dans un journal du Nord, en date du 26 avril:

En trois jours, plus de dix mille immigrants ont débarqué au Castle Garden, de New York, et on s'attend à ce qu'il en arrive autant pendant le reste de la semaine. Les chiffres dépassent considérablement ceux de l'an dernier, et tout annonce que l'immigration sera, cette fois, très abondante.

On attribue, constamment, cette expatriation des populations de la vieille Europe à la misère qui règne de l'autre côté de l'Atlantique, et à la vie large que nous menons de ce côté-ci de l'Océan; mais si les temps ont été durs, dernièrement, dans les diverses contrées de l'Ancien Monde, ils n'ont pas été extrêmement heureux, non plus, dans le Nouveau, et rien n'explique cette marée montante de l'immigration à laquelle nous assistons. En fait, ce ne sont plus les plus malheureux, les plus déshérités qui nous arrivent, et les aventuriers, les gens sans ressources se trouvent, parmi eux, en grande minorité.

Les arrivages de cette semaine se composent généralement de personnes à leur aise, et l'on y remarque une grande quantité de familles nombreuses. Le steamship Queen, par exemple, nous a amené une famille de douze enfants, une autre de dix, et plusieurs de six ou sept.

Une immigration de cette nature est, au point de vue économique, un bienfait pour le pays. L'homme qui amène avec lui sa femme et sept ou huit enfants, n'est pas, ne peut pas être un misérable; il faut bien qu'il soit porteur d'une somme suffisante pour caser plus ou moins bien sa famille dans la contrée lointaine; il faut qu'il ait de quoi l'entretenir, en attendant qu'il se livre à une industrie lucrative. Tous les membres de la famille, sont autant de consommateurs nouveaux qu'il procure à la région où il s'établit.

Quant à lui, vous le verrez bientôt acheter une ferme, se bâtir une maison, faire emplette d'outils aratoires, de semence, de chevaux, de bétail; les trois quarts du temps, il est en état de le faire au comptant, sans quoi, il n'aurait pas osé s'aventurer ainsi, à deux mille lieues de son pays, avec tous les êtres qui lui sont chers, et pour le bien desquels il vient de faire le grand voyage. S'il a peu de ressources, il commence modestement; bientôt, il devient possesseur d'un lopin de terre, que ses enfants l'aident ensuite à arrondir. Vingt mille immigrants semblables, c'est une excellente aubaine pour un Etat. Ils en augmentent considérablement la richesse, tout en ne lui coûtant rien, ou à peu près rien."

Nous déplorions, tout dernièrement, la lenteur que les représentants de la finance, de l'industrie, du commerce, de la Nouvelle-Orléans, apportent dans l'exécution du projet de Castle Garden que caressent avec tant d'amour, que désirent avec tant d'ardeur tous les amis de la Louisiane. Nous n'avions alors en vue que notre prochaine Exposition, qui donnerait immédiatement des développements énormes à cette utile institution.

Ce que nous venons de lire n'est-il pas fait pour augmenter encore nos regrets? Aucun de nous n'ignore que l'immigration tend à se porter de notre côté; si elle ne nous arrive pas encore, c'est que, par nonchalance, par négligence, nous ne savons pas l'appeler à nous.

Voici un magnifique courant d'immigration qui se produit. Elle est non-seulement très-nombreuse — vingt-mille en une semaine, c'est énorme—mais encore très bonne — plus de célibataires sans un sous vaillant, mais des familles entières possédant quelques ressources—et tout porte à croire que, pendant la saison qui commence, elle dépassera de beaucoup celle des années précédentes.

Admettez, maintenant, que nous ayons eu, en Europe, des agents pour lui exposer les ressources de notre Etat, les avantages qu'il lui offre; et, ici, un établissement pour la recevoir, pour la protéger au milieu des soucis de l'arrivée, pour lui indiquer où elle doit aller s'installer.

Nous n'avons pas la prétention de croire qu'elle eût pris, tout entière, le chemin de la Nouvelle-Orléans, mais n'en eussions-nous obtenu qu'un dixième, ce serait déjà pour nous une bonne fortune sans précédents; jamais nous n'eussions assisté à pareille fête.

Nous aurions, probablement, à l'heure qu'il est, un millier de bons immigrants qui nous font complètement défaut, et, dans trois mois, une vingtaine de mille, peut-être; et presque tout ce monde là, établi, à droite et à gauche, dans nos campagnes, défrichant des terres incultes augmentant la production de la Louisiane, et donnant une énorme plus-value à notre sol.

Certes, on ne trouvera pas nos chiffres bien exagérés; notre ambition ne s'élève pas au-dessus d'un dixième, d'un vingtième du total de la population immigrante. Nous n'en demanderions pas davantage, la première année, sûrs que le nombre en doublerait et en triplerait, les années suivantes. Voilà, pourtant, ce que nous perdons avec nos lenteurs habituelles, avec notre manie incurable de rester en arrière, de ne songer à partir que quand les autres touchent au but, et d'arriver toujours en retard.

Attendrons-nous que le mouvement de l'immigration se ralentisse, ou cesse entièrement—car il s'arrêtera, un jour ou l'autre, à une époque qui n'est probablement pas éloignée,—pour l'appeler à nous, absolument comme nous nous sommes décidés de nous déclarer protectionnistes juste au moment où, après vingt ans de défaites, le libre-échange commençait à relever la tête? Ne semble-t-il pas que de ces mots: trop tard, nous ayons fait notre devise?

Ce n'est, certes, pas méchanceté de notre part. Nous valons beaucoup mieux, moralement, que la plupart de ceux par qui nous nous laissons devancer.

Ce n'est non plus ni paresse, ni manque de courage: nous donnons le coup de collier autant et mieux que qui ce soit, et, quant à savoir nous exposer aux dangers, supporter les fatigues et la misère, nous avons fait nos preuves, à cet égard, dans la double lutte contre l'ennemi et contre le malheur.

Mais, il y a, chez nous, un manque d'initiative étrange. C'est à qui n'attachera pas le grelot. On croirait volontiers qu'à nos yeux c'est déroger que de se mettre en avant. Secouons donc, une bonne fois, notre torpeur; débarrassons-nous de cette détestable habitude de nous laisser remorquer par les autres; au lieu de nous jeter nous-mêmes à la tête du mouvement.

Nous venons de perdre une magnifique occasion, celle de l'immigration de 1884, qui sera exceptionnellement abondante. Au moins, ne laissons pas nous échapper celle de l'Exposition, qui peut nous procurer des avantages incalculables, et nous aider à transformer, en peu de temps, notre Etat. Au point de vue de la population, il nous est si facile si nous le voulons bien, de rattraper le temps perdu.

LE MESSAGE DU NOUVEAU MAIRE DE LA NLLE-ORLEANS.—Nous croyons devoir donner à nos lecteurs une idée plus complète des principales recommandations du nouveau maire de la Nlle-Orléans, l'Hon. J. V. Guillotte.

Après avoir fait l'éloge de la dernière administration municipale qui, dit-il, s'est montrée économe et sage, M. Guillotte parle des taxes. Il est d'opinion que presque tout le fardeau de celles ci tombe sur les classes pauvres ou moyennes, tandis que les grandes propriétés, pour des raisons dont il ne se rend pas compte, sont assessées bien au-dessous de leur valeur. Il faudrait chercher le remède à cet abus.

Attaquant la question des améliorations, il dit que la ville possède, grâce à l'immense étendue de son port, des facilités de transport dont on devrait tirer profit, de façon à faire de la Nouvelle-Orléans, en peu d'années, le premier centre commercial du monde.

Quant au drainage de la ville, il est très imparfait. Les machines sont dans un état désolant, et il est urgent de les reconstruire. Si l'on parcourt nos principales avenues—les rues Broad et Claiborne, par exemple—on y voit, au milieu des canaux, des amas d'ordures nuisibles à la salubrité publique. Le nouveau maire ajoute que la compagnie de chemin de fer du Nord-Est, ainsi que d'autres compagnies, ont obtenu des priviléges, en retour desquels elles doivent opérer des améliorations, telles que la construction de canaux, le pavage de certaines rues, la restauration de voies de communication en face de la ville et du côté du Lac Pontchartrain. Il faudrait aviser à ce que les obligations encourues par ces compagnies, soient remplies.

A la veille de l'Exposition Universelle qui va attirer, à la Nouvelle-Orléans, des centaines de mille étrangers et contribuer considérablement à accroître la prospérité de notre ville, il est absolument nécessaire de remettre en bon état toutes nos rues, toutes nos avenues.

Traitant ensuite la question des finances, que M. Guillotte fait observer fort heureusement, la dernière Législature de l'Etat, dans la charte qu'elle a octroyée à la ville, lui a imposé la nécessité absolue de régler ses dépenses sur des recettes. Il est probable que l'accroissement de notre population et de nos richesses nous permettra de surmonter les difficultés de la situation actuelle. Nos revenus sont insuffisants, sans doute; mais, bien administrés, ils peuvent encore suffire aux besoins des dépenses courantes. Le nouveau maire recommande, à ce propos, au Conseil, de rester dans toutes ses allocations, scrupuleusement fidèle à l'esprit et à la lettre de la charte, et de limiter les dépenses pour les améliorations, quelles qu'elles soient, aux ressources du budget. Quant à la dette, il croit que si on la laisse entre les mains habiles de ceux qui en sont chargés, elle arrivera à être entièrement éteinte.

Le message dit peu de choses de la question de salubrité publique où M. Guillotte avoue son incompétence, et qui ne peut être réglée que par la Faculté, au milieu de laquelle il existe, malheureusement, bien des différences, bien des oppositions de système.

M. Guillotte avoue que le budget des écoles publiques est insuffisant, et il sera le premier à en demander l'augmentation, quand la situation financière de la ville le permettra.

Arrivant à la police, il la trouve complètement inefficace et incompétente; elle ne donne pas au citoyen la sécurité à laquelle il a droit. En vue de l'Exposition, il demande que le personnel en soit augmenté.

Après avoir dit un mot de l'état déplorable des prisons et des asiles, il conclut, en priant le Conseil de porter toute son attention sur les ordonnances qui ont un caractère financier, de diriger les affaires de la métropole de façon à obtenir, autant que possible, une augmentation des revenus et une diminution des dépenses.

Le service des signaux, aux Etats-Unis, a été organisé, en 1870, par le général Myer qui portait et méritait le sobriquet d'"Old Probs" (le vieux des Probabilités) Le bureau dépend du département de la guerre et compte 500 employés.

L'organisation en est essentiellement militaire, mais le service n'a nullement le caractère de celui de l'armée. Pour entrer dans le bureau des signaux, il suffit de faire sa demande au chef. On est examiné avec soin. Il faut prouver que l'on a un esprit sain dans un corps sain, et que la conduite, les antécédents, sont aussi irréprochables que le corps et l'esprit. Tout le monde peut arriver à la présidence des Etats-Unis, mais n'entre pas qui veut dans le service des signaux; on doit être à l'abri de tout soupçon, comme la femme de César.

Une fois enrôlé par le général Hazen, comme un de ses aides, le candidat devient le plus indépendant des employés, et à l'abri de toutes les attaques des politiciens. On lui fait, cependant, suivre des cours, à l'école qui se trouve près de Washington. On lui fait faire quelques exercices militaires, mais, surtout, on le dresse aux observations météorologiques.

Quand il est suffisamment instruit, on l'envoie dans une station, en qualité d'aide; quelque fois même, quand il fait preuve de grandes capacités, on lui en confie, immédiatement, une petite.

Le but du service des signaux est d'avertir les populations des changements de la température, de l'approche des orages, de tout ce que les variations et les convulsions de l'atmosphère peuvent faire présager.

Les prédictions qui étonnent le monde par leur précision, se font à Washington par la comparaison entre les données que l'on y envoie des différentes stations dispersées dans l'Union—de telle sorte, qu'à Washington, les chefs ont une véritable vue à vol d'oiseau des conditions météorologiques de toutes les parties du continent.

Les données sur lesquelles sont basées les prédictions sont: La pression de l'air mesurée par le baromètre, la température de l'air mesurée par l'hygromètre, la vélocité de l'air mesurée par l'anémomètre, la direction du vent mesurée par le nombre de révolutions de la girouette ordinaire, On y ajoute l'appareil qui sert à mesurer la pluie et la neige. Tels sont, avec l'observation des nuages, les moyens adoptés pour déterminer le temps qu'il doit faire dans telle ou telle localité, à tel ou tel moment.

A l'aide du spectroscope, on peut observer l'atmosphère dans ses parties les plus élevées, surtout pendant les mois d'été.

Supposez que l'instrument vous montre une forte bande de pluie, dans le haut de l'atmosphère, et qu'en même temps, l'hygromètre vous prouve que la partie inférieure est saturée d'humidité, vous pouvez, à coup sûr, prédire la pluie.

Les services que rend le Bureau des Signaux sont incalculables; les informations qu'il fournit, sont devenues aujourd'hui indispensables. Le Bureau communique ses observations à la Presse. D'ailleurs, toute personne ayant besoin de renseignements, peut s'adresser à la station la plus prochaine; l'officier qui y commande s'empressera de les lui fournir.

Aujourd'hui, beaucoup de fermiers se guident sur les observations du Bureau pour faire leurs semailles.

Les marins qui se livrent au cabotage, consultent avec soin les rapports quotidiens du Bureau.

On peut affirmer que, depuis une quinzaine d'années à peine, le service a sauvé des milliers d'existences et des millions de propriétés.

Le "Rosedale Cottage," à Covington, paroisse St-Tammany, est ouvert, sous la même direction que l'année dernière.

On lit dans l'*Evènement*, de Paris, du 14 avril, sous le titre de "Les Parisiens dans l'Est":

Les territoriaux du 1er bataillon de chaque régiment d'infanterie viennent de regagner leurs foyers après l'accomplissement de leur période d'instruction de treize jours. Suivant l'usage, beaucoup de Parisiens avaient été répartis dans les bataillons de leur régiment destiné à compléter en cas de guerre la garnison des forts de la Meuse, de la haute Moselle, des Ardennes et des Vosges, à Verdun, à Toul, à Epinal, à Langres.

Malgré la neige que plusieurs des bataillons y ont trouvée, ils ont travaillé vaillamment pendant treize jours pour être à même de remplir toutes les missions incombant à l'infanterie de forteresse.

Le *Progrès militaire* fait ressortir la moralité de l'appel des Parisiens envoyés ainsi dans les forts de l'Est.

Un sentiment de confiance a été éprouvé par ces hommes, qui appartiennent à toutes les classes sociales de la capitale, en voyant l'immensité des travaux de défense dont le général de Rivières a hérissé notre frontière. Beaucoup n'ont pas caché leur surprise en voyant l'état de l'armement, les magasins pleins, les garnisons de sûreté à leur poste, comme à la veille d'un siége. Plusieurs de nos correspondants nous écrivent que la bonne volonté des soldats territoriaux s'est trouvée doublée par la foi communicative que ces braves gens avaient acquise en voyant l'utilité du sacrifice qu'ils font en s'arrachant à leurs travaux et à leurs foyers pour se préparer pendant treize jours à leur rôle en cas de guerre.

"L'état des forts donne confiance,"—disaient-ils à leurs officiers, et beaucoup ajoutaient: "En rentrant à Paris, nous allons dire aux camarades et amis qu'ils peuvent être tranquilles pour l'avenir."

Nous connaissons trop notre caractère national pour ne pas faire fond sur l'heureux effet que produira dans les masses populaires l'assurance donnée sur le chantier, dans les salons, comme dans l'atelier, que la France peut envisager sans appréhension l'éventualité d'une attaque de l'Allemagne.

Avec son bon gros sens de père de famille, que le soldat territorial remplisse son rôle de messager de confiance parmi ses concitoyens, c'est le meilleur qui lui incombe pendant la paix, celui qui peut le plus éloigner les maux de la guerre; car le jour où les allemands se persuaderont que tout Français se sent et se sait prêt, ils changeront de ton à notre égard et à l'égard de l'Europe.

Un journal annonce que le prince Napoléon est décidé à publier un nouveau manifeste dès que le gouvernement aura soumis aux Chambres son projet de revision des lois constitutionnelles.

Cette nouvelle, dit un grand organe de Paris, confirme une information que nous avons donnée, il y a plus de deux mois déjà, avant même que le parti bonapartiste eût organisé les réunions revisionnistes du Cirque d'été, de la salle de l'Etoile, etc.

Depuis lors, les intentions du prince Napoléon n'ont pas varié. Il se propose toujours de publier, au sujet de la revision des lois constitutionnelles, un manifeste dans lequel il posera nettement la doctrine de l'appel au peuple.

Un moment, sur les conseils de quelques-uns de ses amis, le prince Napoléon avait songé à devancer l'époque de la publication de son manifeste et de faire afficher ce document dans toute la France. On était alors à la veille de la reprise de la session. Mais le prince s'abstint dans la crainte que le gouvernement ne prît contre lui des mesures rigoureuses que le Parlement n'eût pas hésité à ratifier.

Le prince Napoléon en est revenu à son idée première. Il ne lancera son manifeste que lorsque le gouvernement aura déposé son projet de revision. Nous tenons même, de bonne source, qu'il se propose d'attendre que l'agitation révisionniste soit dans son plein pour risquer l'apparition d'un document sur lequel il compte beaucoup.

Dumas, le célèbre chimiste français, n'était pas heureux — ainsi que l'est M. Renan, l'homme étonnant, qui confesse son bonheur parfait.

M. Dumas était toujours inquiet de se voir dépasser. Certes, il n'était point pareil à Leverrier qui a traversé le monde des savants, comme un loup traverse une meute — mordant et mordu! Il n'avait pas même le caractère hargneux d'un autre grand, Meissonier. Mais il était très défiant — et comme certain capitaine de navire, il aurait voulu ne jamais laisser le commandement, même pour un instant, et même à son intérieur.

Rien qu'à le voir marcher dans la rue, on devinait ce trait de son caractère. Il allait pesamment comme un éléphant — en regardant d'un air soupçonneux tout passant qui semblait le reconnaître.

Enfin il était très préoccupé du public — non plus comme l'éléphant, sur ce point fort insouciant... mais comme une grande actrice.

Leverrier, le célèbre astronome, avait, comme Dumas le grand savant français qui vient de mourir, une âme croyante. L'un et l'autre avaient lu, celui-là au bout de la Lunette, et celui-ci au fond de l'Alambic—le mot Dieu.

Tous deux ont cru à Dieu, parce qu'il est visible.

M. Pasteur croit aussi: Le microscope, l'outil moderne, est aussi spiritualiste que le vieil outil, le télescope. Interrogez Leverrier, qui avait voyagé dans l'Infini d'en haut—et Pasteur qui voyage dans l'Infini d'en bas. Tous deux vous diront avoir rencontré le même passant immense: Dieu!

Le *Temps*, de Paris:

Qu'auraient dit les Anglais si la France s'était conduite comme ils viennent de le faire? Quelles expressions de dédain et d'indignation, quelles accusations d'impéritie, de duplicité et d'ambition, n'aurions-nous pas entendues de la part de cette presse britannique qui nous traitait naguère d'aventuriers et de flibustiers? Quelle Némésis que cette catastrophe égyptienne, après les indignités entassées sur nous par un libéralisme hypocrite. Et n'est-il pas vrai que notre pays, avec des misères que nous ne nions pas, avec des difficultés que nous sommes les derniers à méconnaître, n'a vraiment pas à envier le sort d'un Etat enchaîné à l'Egypte et à l'Irlande?

Haute autorité.

Le Dr. W. E. Scott, président du Collége de Médecins, à Montréal, écrit: "J'ai recommandé **Colden's Liquid Beef Tonic** comme la meilleure préparation que je connaisse pour la *débilité, l'indigestion, la dyspepsie la fièvre frissons et le manque d'appétit*. (N'en prenez pas d'autres.)

Le Bureau du Revenu intérieur des Etats-Unis occupe une véritable armée d'employés, comme on va le voir, d'après les chiffres statistiques suivants; percepteurs, 126; sous-percepteurs, 981; jaugeurs, 852; gardiens de magasins 1,855; commis et autres, 1435; inspecteurs des tabacs, 35—soit 5,284 employés. La perception du Revenu intérieur a coûté, l'an dernier, $5,113,735. Chaque homme représente une moyenne de près de $1000 par an; chaque cent qui lui est accordé sort de la poche du peuple et c'est une armée d'électeurs qui, aux *polls*, vote toujours le ticket du parti au pouvoir.

Le Comité des Terres Publiques de la Chambre des Etats-Unis a résolu de faire un rapport favorable, sur le bill qui stipule un arrangement à propos des terres qui ont été accordées aux compagnies de chemins de fer du Kansas. Les compagnies conviennent qu'elles détiennent de 15,000 à 20,000 acres qui ne leur appartiennent pas; le commissaire général, au contraire, porte à 83,000 ou 100,000 le nombre d'acres.

Les mineurs de charbon du Wyoming, Pennsylvanie, font une véritable guerre aux travailleurs hongrois; ils les ont menacés de les faire sauter avec de la poudre géant, s'ils ne quittent pas le district: Les mineurs gagnent de 75 cents à un dollar par jour; les Hongrois offrent de faire le même ouvrage pour cinquante sous.

On évalue à $40,000,000 le bétail élevé, en ce moment, dans le Colorado.

Le *Figaro*, de Paris, déclare que si les Américains achètent des peintures en grande quantité, et à des prix quelquefois extravagants, en définitive, ils savent choisir et enlèvent de bonnes toiles. On croit que, depuis 20 ans, les Américains ont acheté, en France, pour $40,000,000 de tableaux.

Les millionnaires du pays ont contribué puissamment à y développer le goût des arts, en y important une foule de chefs-d'œuvre. C'est la première assise sur laquelle doit s'élever un art Américain.

Rien d'étonnant comme la puissance que possède la jeune fille électro-magnétique, née en Géorgie, comté de Barton; elle a 14 ans, elle est délicate, frêle, et pèse environ 90 livres; elle lève, sans effort apparent, une chaise sur laquelle est assis un homme pesant 200 livres. Deux hommes extrêmement forts essaient ensuite de l'empêcher de soulever cet énorme poids, en exerçant une puissante pression sur les pieds de la chaise, elle vient à bout de ces obstacles.

Elle ne donne pas de séances publiques; aucun charlatanisme dans son fait; elle ne sait pas d'où lui vient cette force; elle la possède depuis le mois de décembre dernier. Si elle voulait exploiter ce don, elle ferait une grande fortune.

Le maïs est la grande contribution des Etats-Unis à l'alimentation du globe. C'était de maïs que vivaient, jadis, les tribus indiennes; c'était de maïs aussi que se nourrissaient les premiers colons, et ils l'arrangeaient d'une foule de façons.

Ce temps-là est passé, mais il s'en fait une telle consommation partout, surtout pour la nourriture des cochons, de la volaille, du gros bétail, des chevaux, que la production en augmente autant que celle du blé.

Nous publions un tableau qui donne une idée de cet accroissement dans la production:

Années.	Boisseaux.
1840	378,000,000
1850	592,000,000
1860	830,000,000
1870	761,000,000
1880	1,717,000,000

On estime le marsouin à $25 pièce. Il pèse en moyenne 300 livres, et l'on peut tirer parti de presque tout. Avec la graisse, on fait une excellente huile pour tanner et lubréfier; on la dit bien supérieure à celle de la baleine.

On extrait encore une huile plus fine, de la mâchoire; les horlogers s'en servent pour les mouvements. Avec la peau, on fait un excellent cuir, doux, souple, à l'épreuve de l'eau. Il est plus solide, plus durable que le meilleur veau. Avec les résidus, on fabrique du phosphate. Une compagnie est organisée au Cape May, Etats-Unis, pour la pêche du marsouin.

Des quarante mille enfants Indiens existant en ce moment aux Etats-Unis, il y en a plus de dix mille qui sont élevés dans les écoles du gouvernement. Le fait est d'autant plus remarquable, qu'avant la fin de l'administration du général Grant on n'avait fait aucun effort sérieux en ce sens.

Pour purifier les vêtements et la toile, désinfectez-les avec le "Glenn's Sulphur Soap."

Les "Pike's Toothache Drops" guérissent les maux de dents en une minute.

L'Association de la Croix Rouge a été, tout d'abord, fondée pour secourir les victimes de la guerre. Plus récemment, par suite des efforts de Miss Barton, l'héroïne, qui préside, aujourd'hui, cette Association, en Amérique, elle a étendu ses secours aux autres genres d'infortunes, qui ne peuvent être allégées par les localités où elles ont eu lieu.

La Croix Rouge est une Confédération de sociétés de secours, établies dans différents pays. Elle exerce en vertu de la Convention de Genève, et ses membres, dans l'exercice de leurs fonctions, portent la Croix Rouge.

Le but de ces Sociétés est l'amélioration de la condition des blessés, dans les campagnes sur terre et sur mer.

Une Convention internationale a été convoquée à Genève, Suisse, en 1863. Sans avoir de caractère officiel, elle n'en a pas moins réuni les représentants d'un grand nombre de gouvernements.

Dans cette conférence, a été rédigé un traité qui, après avoir reçu plusieurs modifications, a été adopté par 25 gouvernements. Le traité stipule la parfaite neutralité de tout le matériel sanitaire, des ambulances, des chirurgiens, des infirmiers et des infirmières qui veillent sur les malades et les blessés. Tous les membres sont respectés et inviolables, quand ils portent la Croix Rouge, qui orne l'étendard de la Suisse.

L'étendard Suisse est fond rouge; au milieu se détache une croix blanche. La société a adopté, au contraire une croix rouge sur fond blanc. Il n'y a pas de membres de la Croix Rouge, mais des sociétés qui portent la Croix Rouge.

Ces sociétés ne sont pas internationales; elles sont unies entr'elles par la communauté d'origine et l'identité du but, et elles se conforment toutes aux clauses du traité. Elles reconnaissent quatre principes qui sont:

Centralisation, préparation des secours, impartialité, solidarité.

La Croix Rouge n'a été introduite en Amérique qu'après la guerre. Miss Barton l'avait vue fonctionner, pendant la guerre franco-prussienne, et, à son retour aux Etats-Unis, elle réussit à l'y organiser. C'est en 1882 que le Président Arthur adopta la convention faite à Genève en 1864, et, à partir de ce moment, l'association américaine entra en relations de confraternité avec celles des autres nations, au nombre de 31.

La plus grande goélette que l'on ait jamais construite vient d'être lancée à North Weymouth, Massachusetts. En voici les dimensions: Longueur sur quille, 196 pieds 6 pouces; hauteur du pont, 232 pieds; largeur, 40 pieds 10 pouces; profondeur, 18 pieds 8 pouces.

Elle est en bois de chêne blanc, de premier choix, du Connecticut, toutes les pièces sont assemblées d'une façon irréprochable, le plancher du pont est double; la quille est double, également, et a 18 pouces de large.

Toutes les planches de l'intérieur sont en pin dur de la première qualité, de quatre à cinq pouces d'épaisseur. Toute la goélette est chevillée en cuivre; elle porte une machine à vapeur pour faire marcher ses pompes, et le cabestan peut charger et décharger le frêt; elle doit être garnie de quatre mats et fera le voyage entre Galveston et Providence pour le transport du coton. On l'appelle Haroldine, nom de la fille du capitaine Harold Peck, de Chicago. Elle a une capacité de 2200 tonneaux.

La quantité du charbon anthracite extrait, du 1er janvier au 31 mars 1884, a été de 5,773,721 tonnes, contre 6,389,251, même période de l'an dernier. L'approvisionnement, aux points d'embarquement, était, le 31 mars, de 588,229 tonnes, contre 632,041 le 29 février dernier. Baisse, en un mois, de 43,812 tonnes.

Voici comment se distribuent, dans l'Amérique du Nord, les richesses minières; La Pennsylvanie, le New York et le New Jersey, 21,830,504 tonnes; la Nouvelle Angleterre, 5,387,700; les Etats de l'Ouest, 2,537,174; les Etats du Sud avec le Delaware et le Maryland, 1,284,093; la côte du Pacifique, 24,035; le Canada, 690,498; étranger 38,428. Il a été expédié sur les marchés, du 1er janvier au 1er avril, 6,939,140 tonnes, contre 7,100,696 dans la même période de l'année dernière.

Il y a, à New-York, 7,324 boulangers, bouchers et épiciers, et 10,000 marchands de boissons alcooliques.

Le Dr Carlos Finlay, de la Havane, affirme que les moustiques peuvent propager la fièvre jaune. Il a placé, sous le microscope un moustique qui venait de piquer un patient; il a remarqué sur le dos des deux corps des filaments d'une nature particulière.

—On verra par une annonce insérée plus loin qu'une élection de cinq directeurs du New Louisiana Jockey Club aura lieu au bureau du dit Club, rue du Canal 104, le lundi 12 mai 1884, entre midi et 2 heures.

Voici qui donne une idée assez juste du mouvement qui a lieu à New-York, sur les chemins de fer aériens. Le 29 mars dernier, ces lignes ont transporté 306,209 voyageurs et fait une recette de 21,004

La maréchale Suchet, duchesse d'Albufera, vient de mourir dans sa quatre-vingt-quinzième année.

Restée encore jeune veuve du maréchal Suchet, elle se consacra à ses enfants et porta dignement le nom de son mari. L'aménité, la grâce de son caractère, une bienveillance et une bonté sans bornes attiraient autour d'elle de nombreuses amitiés demeurées toujours fidèles.

Elle s'est éteinte au milieu des siens, leur laissant les plus vifs regrets et un souvenir impérissable.

Les Drames de Paris. Sous ce titre à sensation, un journal raconte gravement qu'un ivrogne, désespéré de n'avoir pas trouvé de place dans l'omnibus, a regagné son logis à pied et s'est brûlé la cervelle.

On pourrait tirer de ce fait-divers le comble de l'amour-propre pour un pochard:

Se suicider parce qu'il a vu un omnibus aussi complet que lui!

Histoire d'un chien, d'un pot de colle et d'un colleur d'affiches.

Le boulevard de la Madeleine, Paris, a été ces jours derniers, le théâtre d'une scène amusante.

Monté sur sa petite échelle, un brave colleur d'affiches de théâtres placardait les programmes variés du jour sur une colonne Morris. Le pot de colle de l'ouvrier, placé au bas de l'échelle, était aux trois quarts plein; il ne devait pas l'être longtemps.

Trois ou quatre chiens se livraient, aux abords de ce malheureux pot de colle, à une "partie" échevelée; tellement échevelée, qu'à la suite d'une gambade un peu trop risquée, l'un des joueurs à quatre pattes tomba dans le pot de colle. Rien n'était plus étrange que de voir le malencontreux toutou, dont l'arrière-train tout entier était immergé, agiter ses pattes de devant comme pour exprimer le profond dégoût que lui causait ce bain gluant.

Mais l'aventure n'était pas encore terminée.

Après deux secondes d'ahurissement, le chien encollé s'élance, renverse le pot et se prend le cou dans l'anse. Il s'enfuit alors affolé, entraînant le fatal récipient tout ruisselant de colle.

Ce que voyant, le colleur d'affiches bondit sur le trottoir, poursuit le chien et, juste au moment où ce dernier parvient à se débarrasser de son incommode attirail, butte contre le seau et s'allonge sur l'asphalte en poussant un juron formidable.

Le chien court peut-être encore, et peut-être encore aussi les spectateurs de ces péripéties s'esclaffent-ils en pensant au colleur, au caniche et au pot.

Les bonnes manières: Un condamné à mort des plus distingués, parvient, par un prodige d'adresse, à s'échapper de la Roquette, la veille de l'exécution. Grand émoi. Toute la police est sur pied. On se décide de surseoir à la cérémonie funèbre.

Une heure après son évasion, le criminel revient tranquillement à la prison et demande à être réintégré.

—Mille pardons de la peine que je vous donne, dit-il au geôlier; mais je viens de me faire couper les cheveux, chez mon coiffeur. Le bourreau n'y entend rien. Est-ce bien comme cela?

Et il montre une tête admirablement coiffée.

Décédée à 9 heures du matin, le 30 avril 1884 JEANNE âgée de dix huit mois fille de A. MONTAGNET et de MARIE MISSEL.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.
Portos de Sandeman & Co. Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies Cognacs, Rhums, Genièvres etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable etc. etc. etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Comité des Trente pour la Fête Nationale Française du 14 Juillet 1884 —Avis aux Artistes décorateurs—Des soumissions et des plans pour l'érection d'un Arc de Triomphe rue du Canal seront reçus jusqu'à MERCREDI 14 courant au bureau de M. F. Suzat, Président du sous-Comité de Décorations, 56 rue Royale.
Par ordre du Comité
JULES C. BERNARD, Secrétaire.
1mai—3t

Bureau du New Louisiana Jockey Club. No 104 rue du Canal au premier. Nlle-Orléans, 1er mai 1884.—Avis est par le présent donné qu'une élection pour cinq directeurs aura lieu au bureau de ce club, LUNDI, 12 mai 1884, de midi à 2 heures P. M.
G. W. NOTT, Secrétaire.
1mai—à la date

AVIS.

UN NOUVEAU DÉPART.
Le Salon du Croissant Prend l'initiative

En présence de l'esprit de progrès du siècle et la prospérité croissante du peuple: La réduction projetée du
TARIF SUR LE WHISKEY.
l'adoption d'un amendement constitutionnel à L'ORDONNANCE DE LA DETTE DE L'ETAT de même que la prochaine
EXPOSITION
sont des considérants encourageants pour l'avenir de la ville et de l'Etat, les
Propriétaires du salon du Croissant
ont résolu de réduire à partir du 1er mai, 1884, le prix des consommations à
DIX SOUS LE VERRE,
supprimant le Lunch, mais ne débitant que des LIQUEURS DE PREMIERE QUALITE, telles que celles qui ont jusqu'ici rendu si célèbre et si populaire la BUVETTE DU CROISSANT.
Croyant que cette INITIATIVE répond au vœu populaire, les soussignés sont assurés de l'approbation du public et des habitués du salon du Croissant.
JOS. A. WALKER & Cie, Propriétaires.
1er mai—3t—PP

Bureau de Santé,
CHANGEMENT DE LOCAL.
Le local du Bureau de Santé est permanemment transféré du coin des rues Royale et St-Louis au coin des rues Carondelet et Perdido.
1mai—7f

AVIS LEGAL.
Nouvelle-Orléans, 30 avril 1884.

AVIS est par le présent donné que, conformément à l'article 48 de la Constitution, une demande sera adressée à la Législature, pendant sa prochaine session, pour le vote des lois suivantes:

1° Loi fixant les salaires des députés du shériff criminel de la paroisse d'Orléans et pourvoyant au paiement des salaires du shériff criminel et de ses députés par la ville de la Nouvelle-Orléans.

2° Loi fixant les salaires du greffier aux minutes et des autres députés greffiers de la Cour criminelle de de District pour la paroisse d'Orléans et pourvoyant au paiement des salaires du greffier de la Cour criminelle de District et de ses députés par la ville de la Nouvelle-Orléans.

3° Loi pourvoyant au paiement par la ville de la Nouvelle-Orléans des honoraires fixés par la loi pour l'avocat de district de la paroisse d'Orléans et requérant que le budget de ladite ville soit amendé pour pourvoir au paiement de ces honoraires.

1 mai—6f en 30 j

Grocerie et Buvette à Vendre.—Pour cause de départ, une Grocerie et Buvette, ayant un stock complet de groceries, vins, liqueurs etc., et située dans un quartier central du Second district. S'adresser à S. Blasini, 90 Passage de la Bourse, ou 291 rue Dumaine.
1 mai—4f

Grande Réduction de Prix.

LE magnifique steamer français BORDEAUX, de la Compagnie Commerciale, nouvellement aménagé et réunissant toutes les commodités et améliorations modernes pour passagers, partira directement pour le Hâvre le 4 mai. Ce navire est sous les ordres du sympathique et populaire commandant Reculoux, le commodore de la flotte et un des marins les plus expérimentés de France. Ceux qui se disposent à faire un voyage en Europe ne sauraient trouver meilleure occasion.

Pour les prix (très réduits) de premières, secondes et d'entrepont, s'adresser à
FORSTALL, CLAYTON & CIE. 175 Commune.
4avril—2m

Avis aux passagers.—Le vapeur Bordeaux, pour le Hâvre, partira DIMANCHE, 4 mai 1884, à 7:30 heures du matin, promptement.
30 avril—

VAPEUR "BORDEAUX"

Fleuve Mississippi, le 18 avril 1884.

Nous soussignés, passagers de cabine de 1re classe, par le vapeur français "Bordeaux" de Bordeaux à la Nouvelle-Orléans, désirons, par la présente, exprimer nos remerciments au commandant Reculoux pour sa courtoisie, bonté et manière distinguée, aussi pour sa vigilance de jour et de nuit et ses soins non seulement à notre égard mais aussi à l'égard des passagers d'entrepont.

Et nous prions le Commandant d'accepter nos vœux sincères pour son bonheur et sa prospérité à l'avenir.

DR. C. MULLER.
MRS JENNY MULLER.
EDWD. PHILPOTT.
JAS. W. TAYLOR.
GEO. R. TAYLOR.
E. C. BARBER.
30avril—4f &c. &c. &c.

Au Capitaine Reculoux, commandant du vapeur français "Bordeaux."

Monsieur le Capitaine,

Nous soussignés, Passagers Italiens de 3me classe à bord du vapeur français "Bordeaux," déclarons que durant tout le voyage de Bordeaux à la Nouvelle-Orléans, le capitaine et les officiers nous ont admirablement bien traités et avec beaucoup d'attentions et sommes satisfaits de la qualité et quantité des aliments fournis durant le voyage.

New Orléans, 18 avril 1884.
CASIMIR FORTUNATO.
FRANCESCO TECHELLO.
SILVESTRO GRANUSSI.
GAZZERA LUCIANO.
FOMETI PIETRO.
DONNATO LUIGI.
BELLOTI GIOVANI.
VARROSSIO BAREDETTO.
CASELLI LUIGI.
CASTAGNARO GIUSEPPE et famille.
30avril—4f &c. &c. &c.

Les soussignés. Passagers de 3me classe du vapeur français "Bordeaux," certifient que le traitement qu'ils ont reçu du capitaine et des officiers a été excellent et qu'ils ont été très satisfaits de la qualité et de la quantité des aliments fournis durant toute la traversée.

New Orléans, 18 avril 1884.
UNTARPSVIFTAN.
CARL KIRSHBAUM.
JOSEPH RUPVEGHT.
EMIL MULLER.
THEODORE JOHN.
ERNEST WAGNER.
30avril—4f &c. &c. &c.

De la Nouvelle-Orléans le 15 avril 1884.
S. S. Bordeaux.

Nous, les soussignés, Passagers Anglais sur le vapeur français "Bordeaux," exprimons par la présente au capitaine Reculoux et aux officiers du bord notre sincère appréciation pour leur courtoisie et constante attention à nos nécessités journalières durant la traversée.

JULIAN J. OSBORNE.
CHARLES E. BOLGER.
GEORGE BARROW.
JOSEPH HALL.
JOHN WALLACE.
STEPHEN WATSON.
WILLIAM WALLACE.
JAMES A. BUNKETT.
GEORGE BRITTAIN.
JOHN WILSON.
G. W. SMALL.
Et 40 autres.
30avril—4f &c. &c. &c.

En mer le 16 avril 1884.

A Monsieur le Capitaine Reculoux, commandant du steamer français "Bordeaux."

Monsieur le Commandant.

Les soussignés passagers de 3me classe du steamer français Bordeaux, attestent que pendant toute la durée du voyage ils n'ont eu qu'à se féliciter de Monsieur le Commandant ainsi que de Messieurs les Officiers. De la qualité et de la quantité des vivres.

En foi de quoi ils ont signé le présent
A. DANNEGGE.
J. M. MULLER.
HY. MAUBREY.
MENET.
G. MOHR.
M. MARTINEZ.
DUFFAUX.
G. PINSEAUX.
DENIS LOUIS.
JEAN EODENMAM.
CHRISTINE MULLER.
VIAY.
&c. &c. &c.

J'affirme que depuis trente ans de navigation je n'ai jamais rencontré un officier dont les bons soins s'étendissent non seulement sur les Français mais encore sur les Italiens, Allemands, Anglais etc. comme a fait le Commandant du steamer Bordeaux pour moi et mes sept employés.

(Signé) MEL GRIPON DES HAMPS. Ex Commandant des Francs Tireurs Marquart 70 71 Directeur d'une expédition dans l'Amérique Centrale.

Pour moi et 8 personnes qui m'accompagnent. (Signé) DURIEK. A. ARLOS. DENNIS LOUIS. LARAN FRANCOIS et DAVID.

MARY BARRERE.
J. LALANNE.
CAZADE PIERRE.
Et 70 autres.
30avril—4f &c. &c.

A VENDRE.

A vendre, à bon marché, un lot de vieux journaux, bons pour envelopper des marchandises. S'adresser au bureau de l'Abeille.
29 avril

A vendre

GROCERIES. A vendre pour cause de départ une GROCERIE bien achalandée et faisant de bonnes affaires située dans le 3me District au coin des rues Kerlerec et St-Claude. S'adresser sur les lieux.
29 avril—3t   P. LABAT

A vendre,

UNE propriété située à mi-chemin de la Nouvelle Ibérie, sur le côté Ouest du Bayou Têche, à l'abri de toute inondation, contenant environ 225 arpents de terre de première qualité, dont 20 arpents boisés et 70 arpents en culture tout ensemencés en cannes, sorgho, maïs, fèves et coton ainsi qu'une maison ayant trois chambres et cuisine attenante, aussi un grand magasin à fourrage, remise, écurie, poulailler, four à pain, jardin, verger et une trentaine de jeunes pacaniers dont quelques-uns sont en rapport. Toute la terre est entourée par une barrière toute neuve.

Pour de plus amples informations, s'adresser à M. Marius Jaubert, No 20 rue de Chartres, N. O.
27 avril—1m D Mai J

A vendre.—L'ancienne résidence du commodore Robinson, à Biloxi, avec les animaux, etc. Sur la propriété se trouvent des arbres fruitiers de toute espèce. S'adresser aux bains de la rue Conti 102, 104 et 106 rue Conti
5 avril—1 mois

RESTAURANT VICTOR,
31......Rue Bourbon......31

J'AI l'honneur d'annoncer à mes clients et au public que pour la saison d'été j'ai beaucoup diminué les prix des repas à la carte ainsi que la pension à la semaine. Je servirai aussi à partir du 1er mai un dîner, table d'hôte, système parisien, entre 3 et 7 heures, pour le prix modique d'une piastre par personne, y compris une demi-bouteille de bon vin de Bordeaux.

Salon somptueux pour repas privés, et chambres à coucher pour voyageurs.
27 avril—1 mois   VICTOR BERO.

Martin's Hotel et Restaurant
17 University Place, New York
Maison Française de premier ordre.
EUROPEAN PLAN
Chambres de $0 75 à $2 par jour.
Déjeuner à la carte. Dîner $1, vin compris.
CAFÉ.
Journaux Louisianais et autres.
J. B. MARTIN, Propriétaire.
16fév—3m 3f par sem

RESTAURANT PIZZINI,
193 RUE DU CANAL,
(Presque vis-à-vis du Grand Opéra House.)
NOUVELLE-ORLEANS.
La cuisine est confiée aux soins du célèbre maître-queux JULES SABRIER
MATHIEU & P. PIZZINI,
PROPRIETAIRES.
Téléphone dans la maison
21 oct—1an

LEVE & ALDEN, Agents des Voyageurs,
19 rue Camp, NEW ORLEANS.

ON parle les langues française, allemande, espagnole, portugaise et italienne. Ventes des billets des bateaux à vapeur et chemins de fer partant de New Orleans, Baltimore, New York, Boston et Quebec, pour toutes les villes de l'Europe, et aussi de tous les ports de l'Europe pour l'intérieur des Etats-Unis. Ventes des billets aux voyageurs pour l'Ile de Cube, le Mexique, l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud. Achetez vos billets ici, où vous recevrez toute information à désirer.
26fév—3m

DEMANDES.

On demande—Une bonne d'enfant ne parlant que le français, et une femme de chambre. S'adresser au No 1162 St Charles Avenue.
30 avril—6t

On demande—Une femme de couleur, d'un âge mûr, pour s'occuper d'un enfant de deux ans et demi. S'adresser immédiatement rue de l'Esplanade, No 94.
29 avril—6t

On demande—Un garçon de 10 à 12 ans, pour conduire un aveugle. S'adresser au No. 262 rue de Chartres.
29 avril—4f

Demande de Leçons et de Traductions

MME S. DE LA HOUSSAYE désirerait donner des leçons de français, soit dans quelques-unes des institutions de la Nlle-Orléans, soit au domicile des élèves.

Elle se chargera aussi de toutes copies ou traductions que l'on voudra bien lui confier.

Pour plus amples informations, s'adresser aux bureaux de "L'Abeille."
2 fév

M. L. ROBIRA, photographe, No 245 rue Royale, annonce aux parents qui désirent faire photographier leurs enfants à l'occasion de leur première communion, qu'il tient à la disposition de ceux-ci des cierges pour la circonstance.
20 avril—3t

Compagnie d'Assurances
—DES—
Factors and Traders
49...RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.
Capital comptant...$1,000,000
EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.
ED. A. PALFREY, Président.
JOHN CHAFFE, Vice-Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.
Succursales:
M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, et M. E. A. DUCROS, 136 rue Gravier, sont autorisés à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER,
30mars—1anPP   Secrétaire.

HABILLEMENTS
Pour Première Communion et Confirmation.
On sollicite l'attention toute particulière du public sur un choix attrayant de Vêtements pour Première Communion et Confirmation
Que renferme notre section de "Vêtements pour jeunes garçons."
C'est le choix le plus élégant que l'on puisse trouver en ce moment à la Nouvelle-Orléans.
Paletot alpaca gros grain......
Pantalon coutil blanc...... } $3 50
Gilet coutil blanc et cravate......
CHEZ
MICHEL LION & CIE.,
195, 197, 199 Decatur (autrefois Vieille Levée) coin Ste Anne.
6 av—1m 2f par sem—Merc. dim

ANT. CARRIERE
E. CARRIERE,   CHAS. J. [illegible]
A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
No 132 rue Gravier.
Avances libérales sur consignations à nos amis Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux
10 mars

Agence d'Emigration Française
LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui en lui envoyant les renseignements nécessaires.
F. C. BOUCHER, Directeur,
104 E. Third street,
Pressley Block, St-Paul, Minn.
19 avr—

OUVERTURE DU PRINTEMPS
CHEZ
GODCHAUX,
MARCHAND DE
VETEMENTS
—ET—
d'Articles de Toilette
POUR HOMMES,
81, 83 et 85 rue du Canal.
Lundi, 10 Mars 1884,
Nouvelles Marchandises faites ici
—A—
BAS PRIX.
Venez examiner nos Nouveautés.
Ordres de la campagne sollicités.
Echantillons et mesures envoyés sur demande.
9mars—

Modes de printemps,
Nouveautés en chapeaux.
OUVERTURE
LUNDI, 7 AVRIL.
Mme C. SAMSON
150, RUE DU CANAL, 150
6avril—

Aux personnes qui font usage du gaz d'éclairage.
Avis relatif aux becs de gaz.
Bureau de la Compagnie du Gaz de la Nlle-Orléans.
Nouvelle-Orléans, 4avril 1884.
Les personnes qui font usage du gaz d'éclairage et qui s'apercevront que les becs ne donnent chez eux qu'une lumière insuffisante ou qu'ils FUMENT, sont priées d'en donner avis au bureau de la compagnie
Les becs pour CHAUFFAGE ne convenant pas toujours au gaz d'eau, on est également prié de le faire savoir à la compagnie qui les mettra en état.
V. VALLOIS, Surintendant.
5 av—1mPP

MaraisStreetSteam Brewery
H. F. STURCKEN,
80, 82, 84 et 86 RUE MARAIS,
Entre Conti et St.-Louis.

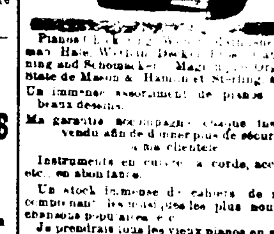
LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET DE LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest
97 RUE DECATUR,
mars—1an   Nlle-Orléans.

V. WEHRMANN
136......Rue Royale......136
Entre Toulouse et St-Pierre.
MERCERIE, PARFUMERIE, PAPETERIE, VARIÉTÉ, JOUETS D'ENFANTS.
Accordéons, Harmonicas, Cordes de Violon, Guitare, Zither, etc.
Machines à coudre neuves et de seconde main, fils, soie, aiguilles huile et fournitures pour Machines à coudre.
Eventails pour tous genres de machines à coudre. Les plus simples, les plus faciles à adapter et donnant le meilleur résultat. Prix 75 cts.
V. Wehrmann, MECANICIEN de 13 ans d'expérience, s'occupe de la réparation de tous genres de Machines à coudre.
Fabrication de pièces sur commande.
Toutes les réparations sont garanties.
Plaquage en fer de formes pour cordonniers.
Inspection et réparation de machines à coudre à l'usage des chemisiers, cordonniers et fabricants de sacs. S'adresser au No 136 rue Royale
12mai—1an

INSTITUTION CURTO.
Pensionnat et Externat,
Coin St Philippe et Prieur.
LES cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.
Une classe de solfége et de chant, sous la direction de monsieur Curto, et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, en cire sont offertes aux élèves sans prix extra.
Un cours d'Espagnol et d'Allemand à la [illegible]
17 août—

D. MERCIER'S SONS.
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district.
dec—1 an PP D Mar J

PIANOS
—CHEZ—
Philip Werlein.
135 RUE DU CANAL,
—ET—
18 RUE BOURBON,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
La plus ancienne Maison à la Nouvelle-Orléans.
Parfaitement recommandable.
Un piano neuf élégant pour $200 comptant.
Un piano neuf élégant, prix $250, à $2 par semaine, ou $5 par mois jusqu'à parfait paiement.
Un élégant piano, anciennement $500, neuf, maintenant $300 comptant.
Un grand assortiment de pianos de première classe et orgues à bas prix correspondant.



Pianos Chickering, Weber, [illegible] Hardman, Hale, Werlein, Decker, [illegible] Behning and Schomacker. Magnifiques Orgues Bay State de Mason & Hamlin et Sterling à vendre.
Un immense assortiment de pianos des plus beaux dessins.
Ma garantie accompagne chaque instrument vendu afin de donner plus de sécurité à ma clientèle
Instruments en cuivre, à corde, accordéons, etc., en abondance.
Un stock immense de cahiers de musique comprenant les morceaux les plus nouveaux et chansons populaires, etc.
Je prendrais tous les vieux pianos en marchandises.
MES PRIX SONT DES PLUS BAS.
Je suis content d'exhiber mon stock—Envoyez pour des catalogues—Venez ou écrivez.
22 avril—

MAISON
D. H. HOLMES
155 RUE DU CANAL.
Mise en vente de plusieurs affaires très importantes
—EN—
Batiste fil imprimée
à 12 1/2 et 20 cts, garantie tout fil.
Nous offrons aussi de nombreuses occasions en
Soieries, Lainages et Etoffes nouvelles.
Surah glacé et carrillé, dernier genre.
500 pièces de PONGEE ECRU, la pièce de 19 yardes à $7
23 mars—

THE SOUTHERN Insurance Company
Of New Orleans.
BUREAU: NO 31 RUE DU CAMP
Capital - - - $300,000 00
Actif - - - - $387,948 94
Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de rivière et de marine
Aux taux les plus bas,
alloue l'escompte habituel et en plus, distribue à la fin de chaque année
La moitié de ses profits
parmi tous ses assurés actionnaires ou non.
Les pertes sont équitablement ajustées et promptement payées.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
H. GALLY, Vice-Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire. 22fév—6mPP

Leçons d'Espagnol.
Mlle. B. de MIRANDA continuera à donner des leçons d'Espagnol à domicile, ou chez elle, rue Magazine coin Jackson, No 184.
26mars—

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"
De la Nouvelle-Orléans.
Incorporée en avril 1857, réorganisée en avr 1882.
Bureau: 188 rue Gravier.
Capital $250,000
Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie, de Rivière et de Marine.
Aux taux les plus réduits.
Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.
Pertes promptement et équitablement ajustées.
J. A. CHALARON......Président
LOUIS BARNETT......Secrétaire
MAURICE STERN......Vice-Président
13 fév—1an 140

Claiborne Cottage.
A COVINGTON, Lne, dans les pinières. Pension, par mois, $35, par jour, $1 50. Enfants et domestiques, moitié prix. Résidence charmante, climat extraordinairement sain. Source médicinale d'une grande puissance curative. S'adresser pour la route sur les lieux, ou à H. Billard libraire 59 Chartres
Mme E. JAUFROID.
17avril—1m mar jeu dim

Gages. Gages. Gages.
JE prie respectueusement toutes les personnes qui me doivent des intérêts arriérés sur des objets mis en gage par eux de venir les payer à partir d'AUJOURD'HUI jusqu'au LUNDI, 5 mai 1884 époque à laquelle tous gages forfaits seront invariablement vendus à l'encan.
P. S.—La vente commencera LUNDI, 5 mai 1884, au coin des rues Bourbon et Conti, par l'entremise de MM. Spear & Escoffier.
2avril—17   J. ANGLADE.

Southern Brewing Co. coin des rues Villeré et Toulouse.—Avis spécial.—Une réunion des actionnaires de la SOUTHERN BREWING CO. aura lieu au bureau de cette dernière, coin des rues Villeré et Toulouse, MARDI, 6 mai, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, pour l'élection de trois directeurs, conformément à la charte.
ERNEST PRAGST Jr., Secrétaire.
25 avril—au6 mai

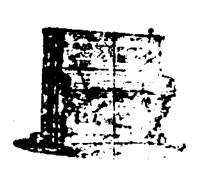
JULES A. GAUCHE,
Successeur de John Henderson & Cie,
IMPORTATEUR DE
Vins, Eaux-de vie, Cordiaux Whiskies, etc.,
32 RUE TCHOUPITOULAS
Nouvelle-Orléans
mars 3mDMaJ PP

Mme Z. FORTIER,
No 153 rue Roman,
OFFRE son traitement des yeux aux personnes ayant eu à la suite d'ophthalmie purulente, ou de petite vérole et des maladies de la cornée, les yeux entièrement couverts de blanc et regardés incurables, un essai gratuit de huit jours, au bout desquels généralement le blanc commence à se détacher et laisse au malade l'espoir d'une parfaite guérison.
24 avril—1m—J D Mar

PHARMACIE ANGELL.
Importation et vente de Médicaments Français, anglais et allemands, de Livres, de Vitrines, etc.—Prix de New York.
153 et 155 rue Julia.
25— 1an

BISCUITS DÉPURATIFS OLLIVIER
RECOMPENSE NATIONALE DE 24,000 FR.
E. FOUGERA et Cie. New-York

PIANOS
—ET—
ORGUES
—CHEZ—
L. GRUNEWALD,
GRUNEWALD HALL,



On trouvera tous les meilleurs pianos fabriqués comprenant
STEINWAY.
Pleyel, Sohmer, Knabe, Behr et Fisher.
PIANOS vendus à des conditions faciles. Un grand assortiment de
Pianos d'Occasion,
à des prix de $50 et au dessus.
MUSIQUE d'Editeurs français, allemands et américains reçue journellement.
Mon stock est le plus vaste et mes prix sont les plus modiques au Sud. S'adresser à
LOUIS GRUNEWALD,
127 rue du Canal ou 18 rue Baronne
19 avril—   Nouvelle Orléans.

H. DAMIENS.
127—Coin Royale et Toulouse—129
IMPORTATION DIRECTE.
BONNETERIE.
Chemises, Faux-Cols, Manchettes, Gilets, Caleçons, Cravates, Chaussettes, Bas
EXCELLENT CHOIX DE:
PARFUMERIES FINES
MULES MAROQUIN pour hommes et dames
ARTICLES DE FANTAISIE
BIJOUTERIE, SACS NOUVEAUTÉ
Attendu par les prochains arrivages d'EUROPE:
ARTICLES DE 1re COMMUNION, EVENTAILS, LIVRES DE MESSE, GANTS, MOUCHOIRS, AUMONNIERES, ETC. ETC. ETC.
ATTENDU EGALEMENT:
Un joli choix d'OMBRELLES NOIRES FANTAISIE pour Dames
OMBRELLES BAINS DE MER,
ARTICLES DE BAINS en général.
Merceries de toutes sortes.
Rubans, Boutons, Dentelles, Garnitures et Franges pour Robes, Etc. Etc. Etc.
TOILE CAOUTCHOUC par YARD
Voitures d'Enfants Nouvelles, Vélocipèdes, Bicycles.
8 avril—

ELKIN & CIE.,
100... RUE DU CANAL ...100
Appellent l'attention du public sur leur vaste stock de
NATTES DE CHINE,
nouvellement importées, d'une finesse extraordinaire et sans couture.
Aussi sur un nouveau stock de
Toiles cirées, Stores, Rideaux, etc.
TAPIS!
De toutes qualités à prix réduits.
13 avril—

C. CAVAROC, Gérant.   C. B. LANUSSE, Secrétaire.
Compagnie de Fabrication de VIN ROUGE,
De la NOUVELLE-ORLEANS,
72 Rue Conti, Nouvelle-Orléans.
Incorporateurs—MM. A. Carrière et Fils, D. A. Chaffraix, Gilbert H. Green, A. A. Lelong, C. Cavaroc et Fils, Gus. Pitot.
3 avril

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 30 AVRIL,—CLASSE No 103
Tirage de 4 heures P. M.

75	66	62	35	34	23	41	71	60	44	42	39	21	68

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature Ce 30 avril 1884 4 heures P. M.
[illegible]
Les plans de nos tirages [illegible] peuvent être vus [illegible]